

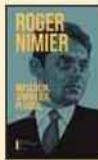


Nimier à l'honneur

Cet essai (1) en forme de biographie centrée sur les écrits et les jeux de rôles de Roger Nimier (1925-1962), jeux tous très sérieux en réalité, sera un rafraîchissement pour tout lecteur habitué aux écrits du « hussard » et une entrée de haut vol dans son œuvre. Ce livre n'est pas une biographie au sens propre du terme, plutôt un livre non conformiste par rapport au genre, et c'est tant mieux : il y a ainsi du Nimier dans ce livre.

C'est donc à une plongée dans la profondeur d'une pensée, inséparable de sa vie, de son écriture et de son travail éditorial, que nous sommes conviés, une existence où « *vivre, écrire et éditer* » sont une seule chose, ainsi que l'écrivit Dominique de Roux. Nimier, *Le Grand d'Espagne*, bien sûr, l'homme public plus que l'homme privé, et son œuvre à laquelle il n'accordait en apparence pas d'importance, ce en quoi, de mon point de vue de lecteur marqué très tôt par la lecture des *Épées* et du *Hussard bleu*, je ne puis que le contredire *post-mortem*, comme Cresciucci le contredit : ce sont des lectures qui ont changé plus d'une vie. Un peu comme la lecture d'un Bernanos ou d'un Céline par exemple, ce qui ne saurait être un hasard, et l'on retrouve Dominique de Roux qui fit beaucoup pour le banni des lettres françaises, tout comme Nimier qui fut l'éditeur et l'ami de Céline, une relation qui donne les plus belles pages de ce livre passionnant de bout en bout. Et il y a, hors écriture, le rôle fondamental de Nimier après 1945, son travail d'éditeur et de journaliste sans lesquels, en sus de Céline, bien des écrivains eussent été maintenus au cachot du silence, à l'image de Morand et Chardonne.

M.B.



(1) Alain Cresciucci, *Roger Nimier. Masculin, singulier, pluriel*, Pierre-Guillaume de Roux, 2018, 300 pages, 25 €.